

Supplément au SOP n° 323, décembre 2007

**MÈRE MARIE SKOBTSOV
AU CAMP DE RAVENSBRÜCK
(1943-1945)**

Communication de Hélène ARJAKOVSKY,
agregée de l'Université,
présentée au cours d'un pèlerinage, organisé par l'ACER-MJO,
sur le lieu du martyre de mère Marie (SOP 323.13)

(Ravensbrück, Allemagne, 1-4 novembre 2007)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 323.A

MÈRE MARIE SKOBTSOV AU CAMP DE RAVENSBRÜCK (1943-1945)

Arrêtée par la Gestapo le 10 février 1943 à Paris, mère Marie a séjourné deux mois au fort de Romainville puis a été convoyée à Ravensbrück dans le transport N° 19 000 qui emmenait 213 Françaises en Allemagne. Le voyage dans des wagons à bestiaux plombés, sans eau et sans toilettes dura trois jours avant d'atteindre la petite ville de Fürstenberg où les prisonnières furent accueillies par des gardiennes et des chiens. Elles firent à pied le trajet jusqu'au camp et croisèrent des femmes vêtues d'uniformes rayés qui travaillaient dans les marais et dont le regard absent les frappa.

C'était le 29 avril 1943. Les Françaises furent placées dans le bloc de quarantaine, elles durent donner tous leurs objets personnels, ne gardant qu'un peigne, leur brosse à dents et un savon, elles subirent un examen médical, certaines furent tondues. On leur donna leur linge réglementaire, mais pas de chaussures, ni de sabots, car fin avril entra en vigueur le règlement d'été qui obligeait les détenues à marcher pieds nus. Comme la plupart de ses compagnes, mère Marie va porter le triangle rouge des politiques.

Beaucoup furent frappées par l'odeur âcre qui sortait de derrière le mur. Un crématorium à deux fours venait en effet d'être mis en service derrière le mur du camp. Avant cette date, les corps étaient brûlés au cimetière de Fürstenberg. L'immensité du camp est impressionnante. Le décompte de septembre 1943 donne le chiffre de 14 000 femmes et 3 100 hommes. Il y a 11 grosses baraques et 20 moyennes. Les détenus sont entassés par 150 dans les baraques, puis jusqu'à 270 et même 500. Les lits sont à 3 étages. La promiscuité génère des conflits et favorise les épidémies.

Toute l'Europe se trouve représentée, de Oslo à Athènes, de Bordeaux à Riga. Le groupe le plus nombreux : les Polonaises, bientôt supplantées par les Soviétiques. Il y a eu 8 000 Françaises entre 1942 et 45. L'âge moyen se situe entre 15 et 40 ans, mère Marie fait partie de la minorité des « vieilles » (7%).

Les conditions sanitaires, acceptables jusqu'en 1943, vont empirer. Les déjections sont déversées dans le lac de Schwedt. Le linge est changé tous les trois mois. Les poux vont être le fléau permanent. L'alimentation est réduite au minimum et la plupart des détenues meurent de dénutrition. Seul un faible pourcentage reçoit des colis. Malgré cette nourriture insuffisante, elles sont soumises à des travaux épuisants : construction de routes où elles doivent s'atteler à un énorme rouleau compresseur, travail à l'usine de câblerie téléphonique Siemens, travaux agricoles. Il semble que mère Marie, vu son âge, ait été affectée à l'atelier de tricot dont le seul avantage était qu'on y travaillait à l'abri.

Une journée au camp

La journée commençait à 4 heures du matin par un appel qui pouvait durer des heures, puis les femmes étaient réparties en « kommandos » de travail. Un second appel tout aussi épuisant avait lieu le soir. En novembre, à cause de l'évasion d'une femme, le

camp tout entier fut condamné à rester debout pendant neuf heures. Une détenue de 61 ans, appelée affectueusement « Mammie Schmidt », mourut d'épuisement.

Le 24 décembre eut lieu le premier Noël des Françaises. On leur permit de ne travailler que le matin, mais les Russes et les Ukrainiennes furent enfermées 3 jours sans nourriture, sans eau, ni lumière, pour un chou volé.

C'est dans ces conditions que mère Marie, matricule N° 19 263, va passer les deux dernières années de sa vie. En 52 ans de vie, jamais elle n'avait connu pareil dénuement, mais la vie qu'elle avait menée l'avait cependant préparée au physique comme au moral à résister à cet enfer. Elle savait pourquoi elle avait été arrêtée, elle avait mesuré le risque qu'elle encourait en aidant les Juifs. Sa grande résistance physique, le mode de vie ascétique qu'elle avait mené à Paris l'avait aguerrie. Mais c'est surtout sa grande force morale et sa foi brûlante qui lui permirent non seulement de subsister mais aussi d'aider ses compagnes. Beaucoup de celles qui ont réchappé au supplice ont laissé des témoignages unanimes sur l'aide que mère Marie leur avait prodiguée.

La faim permanente devenait pour beaucoup obsessionnelle « Nous ne pensions qu'à cela, nous étions arrivées à un point tel que nous étions prêtes à échanger un morceau de pain contre une recette de cuisine ! Hélène Novikov se souvient que mère Marie se rendait compte que de telles obsessions pouvaient détruire la personnalité et elle défendait que l'on parle de recettes en sa présence. « Hélas ! nous ne savions plus parler d'autre chose. »

Rosane Lascroux dit notamment qu'elle s'est comportée avec un étonnant courage et avait une énergie qui forçait l'admiration. Solange Périchon remarque qu'elle ne cédait jamais au découragement, qu'elle ne se plaignait jamais. Elle était gaie, vraiment gaie et même les interminables appels ne l'abattaient pas. Elle disait : « Voilà encore un jour de tiré, et demain nous recommencerons, et puis viendra un jour où tout cela prendra fin. »

La mort est omniprésente

La mort est omniprésente dans le camp, cette mort que mère Marie considérait comme une seconde naissance, elle qui avait écrit dans son article *Naissance et Mort* :

« Nous avons la foi et voici que par la seule force de cette foi, nous sentons que la mort cesse d'être la mort, que les souffrances terrestres ne sont que les souffrances de notre enfantement et il nous arrive de si bien sentir venir l'heure de cet enfantement désiré que nous sommes prêts à dire à nos douleurs : "Accroissez-vous, devenez insupportables et impitoyables, transformez-moi en cendres, car mon corps spirituel veut ressusciter, je veux naître à l'éternité, je suis à l'étroit dans ces entrailles terrestres, je veux accomplir ce qui m'est prédestiné, j'ai hâte de retourner dans la maison du Père !" »

Madame Josselin témoigne qu'en l'écoutant, « nous apprivoisons la mort : "Ma sœur Rose voulait hâter sa mort en écoutant mère Marie." »

Le système concentrationnaire avait pour objectif non seulement de tuer les corps, mais de détruire l'esprit, de transformer ces femmes en bêtes apeurées et de s'opposer à toute forme de solidarité. Or mère Marie a été l'une de celles qui a su résister et encourager ses compagnes à garder l'estime de soi, à ne pas se laisser aller, à combattre l'endormissement de l'esprit. Un jour, comme son amie Sophie Nossovitch se plaint qu'à force de devoir se protéger intérieurement en se durcissant, elle a cessé non seulement d'éprouver des émotions, mais que sa pensée même s'est figée, mère Marie proteste vigoureusement : « Non, non ! n'arrêtez pas de penser ! Luttant contre vos

doutes, pensez plus largement, plus profondément, n'abaissez pas votre intellect, élevez votre pensée au-delà du cadre et des conditions terrestres. »

À des détenues que le spectacle de la fumée sortant du crématorium jetait dans le désespoir, elle disait : « Il n'y a qu'ici, au sortir de la cheminée que ces volutes de fumée sont lugubres, mais au fur et à mesure qu'elles s'élèvent, regardez comme elles se transforment en légers nuages qui finissent par se fondre dans l'immensité du ciel. De même nos âmes, s'arrachant à cette terre pécheresse, vont s'envoler en un vol léger vers l'éternité pour une vie radieuse. »

« Elle était comme une mère pour nous »

Ce désir qu'elle avait de reconforter ses compagnes se manifestait même dans les moindres détails. Dans cet univers de laideur, elle réussissait à créer de la beauté. Geneviève de Gaulle, arrivant à Ravensbrück au printemps 1944 fut surprise de voir les fenêtres de sa baraque ornées de dentelles en papier découpé. « Qui a fait cela ? — C'est une religieuse russe qui a décoré notre chambre pour Pâques ». C'est ainsi qu'elle fit la connaissance de mère Marie. Elle se joint au groupe qui se rassemble sur la paillasse de mère Marie pour prier ou écouter ses récits sur la Russie.

Mère Marie se rend souvent dans la baraque des Russes. Elle revoit sur le visage de ces toutes jeunes filles celui de sa fille Gaïana morte après son retour en URSS. Ignorant son état de nonne, certaines l'appellent « Madame Mermarie ». « Elle nous avait pris sous son aile, elle était comme une mère pour nous », ont raconté les survivantes. « Je ne savais pas ce qu'elle racontait à ces petites "soldates russes", dit Rosane Lascroux, mais elles repartaient toujours avec un visage illuminé. »

Ces manifestations d'amitié n'étaient pas sans danger, les gardiennes SS avaient pour instruction de briser les amitiés, de séparer les groupes. Mère Marie n'en tenait pas compte, c'était comme si elles n'existaient pas. Sophie Nossovitch est témoin de la scène suivante : mère Marie est en train de parler avec une détenue russe et ne voit pas une gardienne s'approcher dans son dos. Celle-ci la frappe au visage avec son ceinturon. Mère Marie achève tranquillement sa phrase, comme si l'autre n'existait pas. « C'est l'intégrité et la richesse de son monde intérieur qui lui ont permis de supporter toute cette souffrance », conclut Nossovitch.

La conspiration du foulard brodé

L'un des exemples les plus éclatants du don de mère Marie pour la conspiration fut la création du fameux foulard brodé.

Nous sommes en juin 44. La nouvelle du débarquement allié en Normandie parvient au camp. Rosane Lascroux triomphe ; elle avait parié avec mère Marie que ce sont les Anglo-Américains qui mettront une fin à la guerre. La religieuse avait soutenu que ce serait l'armée rouge. « Je vous dois un cadeau, Rosane. — Mais non, mère Marie, nous serons bientôt libérées, nous fêterons cela dans un bon restaurant à Paris. — Non, je vais vous broder le débarquement. » Elle monte alors tout un complot : Rosane fournit son foulard blanc tamponné des lettres F.K.L. Une détenue polonaise qui travaille à l'atelier de teinture, fait disparaître ces lettres et le trempe dans le bain vert qui sert aux chemises des soldats allemands. Une détenue subtilise à l'atelier de couture une aiguille. Une autre qui travaille aux usines Siemens, vole quelques mètres de câble, les déroule et récupère les fils de couleur qui les entourent.

Le thème choisi est la bataille de Hastings inversée, thème de la fameuse broderie dite de la Reine Mathilde exposée à Bayeux. Mère Marie en avait vu des reproductions dans un album de son fils. Le texte est de Rosane, il célèbre dans un semblant d'anglais archaïque « les valeureux guerriers qui ont vaincu les misérables envahisseurs, ce dont se réjouit le bon peuple ». « Je lui ai tracé les lettres sur le sable avec un bâton », raconte Rosane. La broderie fut réalisée pendant les Appels en très peu de jours. Mère Marie sortait un bout du tissu de son corsage et brodait sans dessin préalable, Rosane faisait le guet. Quand cette œuvre magnifique fut achevée, Rosane la cacha en l'enterrant. Puis quand elle fut évacuée sur Bergen Belsen en janvier 45, elle l'enroula autour de sa taille. Elle contracta le typhus et fut débarrassée de tous ses vêtements, par miracle la « relique » fut préservée et Rosane pu la ramener en France.

À la fin de l'année 1944, il y a 41 000 détenus à Ravensbrück, les conditions deviennent intolérables. Une tente est érigée au milieu du camp destinée à accueillir 3 000 femmes couchées à même la terre. Le commandant Sühren reçoit l'ordre de liquider les malades et les improductifs. En octobre une chambre à gaz est installée, elle est désignée comme « nouvelle buanderie ». Entre temps, l'armée rouge avance et les camps sur le territoire polonais sont libérés ou évacués et de nouvelles détenues arrivent à Ravensbrück qui atteint la saturation totale. On procède à des exécutions massives (env. 10 000), à des transferts, à des libérations grâce à la Croix Rouge suédoise. On évacue les détenues du camp voisin de Uckermark, dit « Jugendlager » et on le transforme en mouvoir.

Une icône de la Mère de Dieu, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus déjà crucifié

Mère Marie y est envoyée au début de 1945 et miraculeusement elle en revient. Son amie Inna Webster fut épouvantée par son aspect : « Elle n'avait que les os et la peau, ses yeux étaient pleins de pus et il se dégageait d'elle l'odeur caractéristique des dysentériques. Je devins sa béquille. Quelquefois elle me caressait : "Inna, Inna, mon icône byzantine, mon granit." Malgré son état, elle était néanmoins pleine de projets. Une fois libérée, elle irait à la campagne écrire un gros livre sur Ravensbrück, puis elle partirait en Russie... » Elle commence à broder une icône de la Mère de Dieu tenant dans ses bras l'Enfant Jésus déjà crucifié ; ses compagnes sont émerveillées par cette broderie et supplient la religieuse de la leur échanger contre de la nourriture.

Mère Marie dit : « Si je réussis à la terminer, nous sortirons toutes d'ici et alors je vous l'offrirai. » Elle n'en eut pas le temps. Ses forces l'abandonnèrent. Jacqueline Perry d'Alincourt la revoit couchée sur son grabat, déjà marquée par la mort. « Elle vivait son Jardin de Gethsémani. » C'est à cette époque qu'elle confie à son amie Novikova de transmettre au métropolitain Euloge [*évêque des paroisses russes du patriarcat de Constantinople, demeurant à Paris*] ce message : « Voici mon état présent : je me soumetts totalement à la souffrance ; c'est ce qui devait m'arriver. Si je meurs, j'y verrai une bénédiction d'En-haut. Mon seul souci est de laisser ma vieille mère. »

Le mois de mars lui est fatal. On entend déjà la canonnade de l'armée rouge qui s'approchait. Les sélections ont lieu tous les jours, menées tambour battant par l'ex-commandant d'Auschwitz. Mère Marie est devenue tellement aimée qu'elle est souvent cachée au fond des baraques pendant les appels, avec la complicité de Kristina, une gardienne polonaise pourtant réputée par sa cruauté mais qui, curieusement, s'était prise de respect pour la religieuse. Fin mars, on ne réussit pas à la cacher et elle est soumise à une sélection pour le transport vers un lieu mythique appelé Mittwerda. 350 détenues furent sélectionnées ce Vendredi Saint 30 mars. Parmi elles mère Marie.

**« De quels mots brûlants
enflammer la neige de l'éternité ? »**

A-t-elle volontairement pris la place d'une autre détenue, comme l'ont raconté deux détenues ? S'est-elle juste approchée du groupe sélectionné d'où partaient des cris de désespoir, pour rassurer les femmes ? Toujours est-il qu'elle fut hissée sur le camion ; on lui arracha ses lunettes et elle fut conduite à Uckermark et de là dans la chambre à gaz. Son pauvre corps s'évola en fumée le Samedi Saint 1945. Ses cendres furent vraisemblablement jetées dans le lac. Élisabeth Skobtsov, matricule 19 263, sainte hiéromartyre Marie fut l'une des 28 000 victimes du camp de Ravensbrück. Le lundi de Pâques, les Françaises restantes furent libérées par la Croix Rouge.

Mère Marie avait écrit de nombreux poèmes sur la mort. En voici un :

S'en aller comme vont les feuilles
Qui disparaissent dans l'automne,
Mourir, se perdre, ne plus être,
Comme l'oiseau se fond dans l'air
Et s'évanouissent les fumées,
Les feuilles, les vents, les nouvelles ;
Et fermer doucement les yeux.

Au cœur des millions de blessures :
Il est bien temps de s'en lasser.
J'ai lu jusqu'au bout le long livre ;
Après ce sont les lointains bleus,
Le poudrolement des feux d'étoiles,
L'armée des messagers ailés.

Voici mon filet troué,
Usé par tant de rivières...
Qu'apporterai-je de ma pêche
Au seuil de cette nouvelle existence ?
De quel mot brûlant enflammer
La neige de l'éternité ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

| | SOP mensuel | SOP + Suppléments |
|--------------|-------------|-------------------|
| France + DOM | 38,00 € | 70,00 € |
| Europe + TOM | 42,00 € | 86,00 € |
| Autres pays | 48,00 € | 98,00 € |

Commission paritaire : 1111 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
